

Et pourquoi pas la critique aux Masques?

Louise Vigeant

Numéro 99 (2), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigeant, L. (2001). Et pourquoi pas la critique aux Masques? *Jeu*, (99), 7-9.

Éditorial

Et pourquoi pas la critique aux Masques ?

Il est assez périlleux de remettre des prix. Souligner publiquement que tel spectacle « vaut » plus que tel autre peut provoquer des réactions fort différentes : de l'admiration à la contestation, voire à la jalousie. Tous le savent, la sensibilité, chez les artistes, est à fleur de peau, même si chacun reconnaît que l'exposition au jugement fait forcément partie de toute prestation publique. Aussi une remise de prix comporte-t-elle ses risques. À l'Académie québécoise du théâtre, on l'a appris vite après que les modalités d'attribution des Masques eurent été critiquées à répétition depuis la création de ces prix en 1994. D'ailleurs, qui juge qui et sur quelle base ?

Actuellement, huit des vingt-quatre Masques¹ sont attribués par des jurys de pairs, composés chacun de trois personnes, à l'exception de la catégorie « Montréal » qui en compte cinq ; les Masques dits individuels (mise en scène, interprétation, conception sonore, du décor, etc.) le sont, eux, par un Grand Jury à partir de recommandations des membres de ces jurys. Il faut préciser que ces derniers ne considèrent que les spectacles qui ont été inscrits par les producteurs eux-mêmes. Cette particularité, de taille soulignons-le, explique certaines absences qui ont pu étonner lors de remises de prix antérieures.

Comme les producteurs doivent payer des frais d'inscription² en plus de fournir aux jurés un nombre assez important de billets, il ne faut pas s'étonner que quelques compagnies et théâtres – le Nouveau Théâtre Expérimental, la Veillée, Omnibus, par exemple – aient décidé de ne pas participer. Par ailleurs, des rumeurs circulent aussi selon lesquelles de plus en plus d'artisans refuseraient de « jouer le jeu de la compétition » en faisant valoir que les déceptions qu'entraînent de telles remises de prix nuisent aux bons rapports entre confrères.

Dans ces conditions, et même si beaucoup de spectacles sont considérés, il est de plus en plus malaisé de dire que ces Masques récompensent le « meilleur théâtre » observé pendant une saison donnée. Or, qui peut tenir compte de tous les spectacles, sans exception, sinon la critique qui, elle, ne se limite pas à ceux qui s'inscrivent au « concours » ?

Jadis, soit de 1985 à 1993, l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT) remettait, chaque automne, ses prix qui couvraient bien des activités : interprétation,

1. Les catégories : Jeunes publics, Langue anglaise, Montréal, Québec, Régions, Théâtre privé, Production étrangère, Production franco-ontarienne.

2. Ces frais sont cependant établis en tenant compte des moyens des compagnies. À titre d'exemple, il en coûte 84 \$ à un théâtre qui reçoit entre 0 et 99 999 \$ de subventions annuelles pour inscrire une production. À l'autre extrémité, une compagnie subventionnée à plus de 300 000 \$ devra payer 355 \$, mais elle bénéficiera d'une réduction de 25 % si elle inscrit toutes ses productions. Pour les théâtres privés, les frais d'inscription aux Masques sont fixés selon le nombre de sièges.



scénographie, éclairages, costumes, mise en scène, relève, etc. Les membres, qui devaient avoir vu un nombre minimal de spectacles, votaient pour les lauréats après de longues heures de délibérations où chacun faisait valoir son point de vue. L'AQCT était alors motivée par le désir de souligner publiquement – deux fois plutôt qu'une, puisque les « critiques » médiatiques avaient sûrement déjà mis la puce à l'oreille – l'excellence d'un spectacle, le jeu exceptionnel d'un comédien ou d'une comédienne, la signature particulièrement originale d'une mise en scène. Surtout, l'exercice lui permettait de jouer un de ses rôles les plus importants, à savoir signaler l'impact, dans la cité, de certains spectacles.

Les Prix furent tantôt bien accueillis – je me rappelle encore l'émotion de Françoise Faucher faisant remarquer, lors d'une cérémonie, que c'était la première fois qu'on signalait ainsi son apport à la culture québécoise (le « beau milieu » n'avait pas eu encore l'idée de le faire) –, tantôt moins bien, on le devinera aisément. On a, bien sûr, adressé bien des reproches à l'AQCT : de ne pas tenir suffisamment compte du théâtre en région, de ne pas avoir remis, en 1989, le prix du meilleur texte, etc. Et l'on s'est mis dans l'idée qu'il valait mieux que ce soit les gens du milieu qui s'auto-congratulent. D'où la naissance de l'Académie québécoise du théâtre et la création des Masques. À partir de ce moment, l'AQCT n'a plus eu de commanditaire pour organiser sa remise publique de prix, et en doter certains de bourses, puisqu'il allait y avoir un gala télévisé pour les Masques.

Remise du Masque des
Enfants terribles à *Partie
de quilles chez la Reine
de cœur* de Jean-Frédéric
Messier (Théâtre des
Confettis), à la dernière
Soirée des Masques.
Photo : Académie
québécoise du théâtre.

Il ne s'agit pas, ici, de remettre en question l'existence de l'Académie ni celle des Masques. Mais je m'interroge sur la propension à ne considérer comme valables que les regards de « l'intérieur ». Il est certes réconfortant de se faire dire, par ceux qui pratiquent le même métier, que ce que l'on fait est fort bon. Toutefois, il ne faudrait pas pour autant écarter tout discours venant de l'extérieur de ce « milieu ». Le refus de la critique est problématique par les temps qui courent et il se nourrit d'un corporatisme inquiétant : hors du milieu point de salut³ !

Est-il, d'ailleurs, plus dur de se faire juger par un tiers ou par un pair ? Depuis que l'Académie québécoise du théâtre remet ses Masques – le 4 février 2001 avait lieu la 7^e édition –, les artisans de la scène ont-ils l'impression qu'ils sont mieux « jugés » qu'ils ne le sont par la critique ? Y a-t-il un si grand hiatus entre les critères des collèges électoraux de l'Académie (quand les pairs doivent jouer le rôle de critiques) et ceux de la critique ? Après tout, il serait étonnant que les premiers ne se fient qu'à leurs élans émotifs.

Lorsqu'on voit que l'Association québécoise des critiques de théâtre⁴ a remis son prix du meilleur spectacle de la saison 1999-2000, *ex æquo* au *Menteur* de Corneille et à *l'Odyssée* de Dominic Champagne et Alexis Martin, d'après Homère, deux spectacles en lice dans plusieurs catégories pour des Masques, force est de constater que les esprits se sont rencontrés.

Si l'Académie a eu l'idée de créer le Masque des Enfants terribles, reconnaissant ainsi au jeune public la « capacité » de juger de ce qui lui plaît, et de ce qui lui apporte le plus, serait-ce si impensable qu'on invite l'AQCT à remettre, elle aussi, ses prix à la Soirée des Masques ? Ne serait-ce pas là une façon de reconnaître que la critique contribue à la connaissance, à la reconnaissance et à la promotion du théâtre ? Qu'elle a sa place dans le milieu théâtral, une place différente bien sûr, mais indispensable justement à cause de cette différence, elle qui propose un regard distancié que ne peut, par définition, avoir l'artiste ?

Le spectateur de théâtre ne pourrait qu'y gagner en se rendant compte que les uns et les autres, en parlant à partir de points de vue distincts, servent de manière complémentaire le théâtre.

LOUISE VIGANT

3. Quand Robert Lepage demande à la relationniste du Festival de théâtre des Amériques de prier des journalistes, à qui elle avait envoyé des invitations, de ne pas se présenter à une rencontre avec l'artiste pour présenter *la Face cachée de la lune*, il y a problème !

4. Depuis que l'Académie québécoise du théâtre remet des Masques, l'AQCT ne décerne plus que deux prix, chaque automne : meilleurs spectacles à Montréal et à Québec, et fait connaître les lauréats par voie de communiqué et non plus publiquement comme elle le faisait auparavant, par exemple lors de cérémonies dans des maisons de la culture ou dans le foyer de l'hôtel de ville de Montréal.